

Autonomie fourragère et gestion sanitaire dans les élevages bovins laitiers biologiques : pas de modèle unique

Forage autonomy and health management in organic cattle dairy farms: no single model

GOUTTENOIRE L. (1,2,3,4), COURNUT S. (2,1,3,4), INGRAND S. (1,2,3,4)

(1) INRA, UMR Métafort, F-63122 Saint-Genès-Champagnelle, France

(2) Clermont Université, VetAgro Sup, UMR1273, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand, France

(3) AgroParisTech, UMR1273, BP 90054, F-63172 Aubière, France

(4) Cemagref, UMR1273, BP 50085, F-63172 Aubière, France

INTRODUCTION

Le contexte actuel est favorable au développement de l'Agriculture Biologique. Mieux comprendre le fonctionnement des exploitations ayant adopté ce mode de production, ainsi que réfléchir aux modalités d'accompagnement des conversions reste une nécessité. En élevage bovin laitier, l'autonomie fourragère et la gestion sanitaire sont largement reconnues par les experts du domaine comme des questions clé pour réussir la conversion. Dans cette communication, nous nous proposons d'explorer et de comparer, au sein d'un dispositif comprenant des éleveurs convertis et en conversion, la diversité des stratégies observées afin de répondre à ces questions clé.

1. MATERIEL ET METHODES

L'étude est réalisée dans le Parc Naturel Régional du Pilat (42). Des entretiens individuels ont été réalisés en octobre 2008 chez 15 éleveurs volontaires, parmi lesquels sept ont débuté leur conversion en 1998, 1999 ou 2000, sept autres en 2008 ou 2009, le dernier travaillant selon des principes biologiques depuis son installation en 1975. Ces entretiens ont porté sur le fonctionnement actuel de l'exploitation (objectifs, pratiques, justification des pratiques, résultats). Deux typologies d'exploitations ont été réalisées, pour caractériser respectivement les stratégies d'autonomie fourragère et de gestion sanitaire. Les informations recueillies lors des entretiens ont été codées en 209 variables qui ont alimenté 7 axes de notation par typologie (tableau 1). Les ensembles de notes attribuées ont été analysés grâce à des ACP suivies de classifications ascendantes hiérarchiques (logiciel SPAD 7.0). Les groupes obtenus ont été interprétés en termes de types de stratégies d'éleveurs.

2. RESULTATS

2.1. STRUCTURE DES EXPLOITATIONS

Les structures des exploitations enquêtées sont relativement homogènes : des SAU comprises entre 27 et 82 ha, dont 12 exploitations sur 15 comprises entre 34 et 55 ha, et des quotas entre 80 000 et 273 000 L. En dépit de cette relative homogénéité des structures, différentes stratégies sont observées concernant l'autonomie fourragère (AF) et la gestion sanitaire (GS).

2.2. AUTONOMIE FOURRAGERE

Trois types de stratégies ont été mis en évidence. (i) La stratégie AF1, intitulée « Autonomie, maîtrise technique et sécurisation » (n=4), est caractérisée par des objectifs d'autonomie alimentaire élevés et par la maîtrise de la productivité des prairies permettant de maximiser la part de l'herbe pâturée dans la ration et la constitution de stocks fourragers. (ii) Pour la stratégie AF2, « Des compromis entre production laitière et valorisation des ressources » (n=5), si les exploitants cherchent à maximiser la part du pâturage dans la ration, leurs objectifs techniques (production laitière, productivité des prairies) sont modestes et leurs objectifs d'autonomie alimentaire dans la moyenne de l'échantillon. (iii) La stratégie AF3, « Une logique productive avant tout » (n=6), est caractérisée par des objectifs techniques élevés et une tolérance forte sur les achats d'aliments. Le parcellaire est souvent contraignant, mais pas toujours.

Tableau 1 Axes de notation à la base des typologies

Autonomie fourragère	Gestion sanitaire
Objectifs de production laitière	Alimentation « améliorée »
Contraintes du parcellaire	Vaches « poussées » à produire
Objectifs d'autonomie	Rigueur et prévention
Maximisation des stocks	Politique de renouvellement
Production de protéines	Médecines alternatives
Diversification des fourrages	Hygiène et bâtiments
Maximisation du pâturage	Résultats sanitaires

2.3. GESTION SANITAIRE

Les quatre types de stratégies identifiés sont les suivants. (i) GS1 « Gestion technique du troupeau » (n=1) : le troupeau est conduit de manière intensive (*i.e.* les vaches sont « poussées » à produire du lait), la surveillance est rigoureuse et les conditions d'hygiène et de logement sont optimales. (ii) GS2 « Maîtrise des risques par l'alimentation » (n=3) : la prévention repose essentiellement sur une forte quantité de foin dans la ration, des transitions alimentaires bien gérées, et des vaches « peu poussées ». (iii) GS3 « Le confort des vaches avant tout » (n=7) : logement et hygiène sont optimisés, sans efforts particuliers de prévention sanitaire par des pratiques d'alimentation « améliorées ». (iv) GS4 « Gestion globale de la santé » (n=4) : les pratiques d'alimentation sont « améliorées » pour limiter le risque sanitaire, les vaches sont « peu poussées », on privilégie leur longévité et les médecines alternatives sont utilisées de manière éclairée.

Le croisement des deux typologies ne montre pas de combinaison vraiment privilégiée, ni de répartition caractéristique des élevages biologiques par rapport aux élevages en conversion (tableau 2).

Tableau 2 Répartition des quinze exploitations au sein des types « autonomie fourragère » (AF) et « gestion sanitaire » (GS) : effectifs dans chaque combinaison (bio=élevages biologiques ; conv=élevages en conversion)

	GS1	GS2	GS3	GS4
AF1	0	2conv	2bio	0
AF2	0	1bio	1bio	2bio, 1conv
AF3	1conv	0	1bio, 3conv	1bio

DISCUSSION - CONCLUSION

Les études sur les conversions à l'AB concernent souvent des comparaisons entre systèmes biologiques et systèmes conventionnels (Lamine et Bellon, 2008). Ici, nous analysons avec un même cadre de lecture le fonctionnement d'exploitations biologiques et d'exploitations en conversion ayant des structures proches. Il en résulte la mise en évidence de différentes stratégies, indépendantes du fait que les élevages soient convertis ou en cours de conversion. Ces résultats incitent à considérer les conversions à l'AB comme des processus singuliers et individuels, fortement liés aux objectifs de chaque éleveur. En termes d'accompagnement des conversions, une telle conclusion suggère de ne pas orienter sur un modèle unique qu'on qualifierait de « modèle biologique » mais plutôt d'agir "à la carte" et de considérer la diversité des solutions mises en œuvre par les éleveurs qui ont réussi leur conversion.

Nous remercions les 15 éleveurs qui ont participé à l'étude.

Lamine, C., Bellon, S., 2008. Agron. Sustain. Dev., 29, 97-112.